

Marianne  **MENU**   **MarianneTV**  **Mon compte**

POLITIQUE ▼ SOCIÉTÉ ▼ ÉCONOMIE ▼ MONDE ▼ AGORA ▼



- 
- CULTURE
- SPECTACLE VIVANT



Sur scène, Mitterrand ne nous apparaît en effet que tel qu'il était perçu par les autres. Mais que pensait-il vraiment ? Qui était-il au fond ?

© Pauline Le Goff

DÉCOUVREZ

MarianneTV

LA WEB TV
DU JOURNAL MARIANNE



DÉCOUVRIR

On est allé voir

Europe, déception et trahisons : la "Génération Mitterrand" étale sa désillusion sur scène

Par Julien Vallet

Publié le 11/09/2022 à 14:00



Après Jacques Chirac et avant Giscard, le théâtre de

Belleville décline sa série « Huit rois » sur les présidents de la Cinquième République avec François Mitterrand. Plus qu'à un portrait du président socialiste lui-même, c'est à une évolution de ceux qui l'ont porté au pouvoir en 1981 auquel on assiste, entre désillusion et héritage difficile.

Que dire sur Mitterrand qui n'ait pas déjà été dit, écrit, filmé cent fois, depuis l'exercice hagiographique façon *Le Promeneur du Champ-de-Mars* jusqu'aux ouvrages plus ou moins sérieux, à l'instar du *Bon Plaisir* dont son auteure Françoise Giroud jurait ses grands dieux qu'il n'était pas inspiré de Mazarine Pingeot, la fille cachée du président. Ou *Aboitim*, les mémoires de sa chienne Baltique, écrites par un facétieux anonyme, le journaliste Patrick Girard ? Il y a deux ans, Léo Cohen-Paperman s'est lancé sur la scène du théâtre de Belleville dans la série « Huit rois » sur les présidents de la Cinquième République. Après Chirac en 2020, il se penche désormais sur le premier président de gauche depuis l'instauration du régime en 1958 – le prochain épisode sera consacré à Giscard d'Estaing.

À LIRE AUSSI : "Vie et Mort de J. Chirac" : une pièce de théâtre fait le portrait grinçant du "roi des Français"

Nous voici donc avec Michel l'ouvrier à l'usine d'Alstom de Belfort, Marie-France la journaliste et

Luc, professeur d'histoire-géographie à Vénissieux. Tous trois ont voté Mitterrand et se souviennent avec émotion de cette journée du 10 mai 1981 qui a vu l'accession de leur candidat au pouvoir. Quarante ans plus tard, Michel vote Le Pen, Marie-France est devenue macroniste et Luc préfère les écolos. Qu'on le veuille ou non, Le Pen, Macron comme Mélenchon sont des produits de la décennie 1980, car comme le soulignent les auteurs de la pièce, le monde dans lequel nous vivons est mitterrandien, il est prisonnier des structures mises en place par Mitterrand.

LA « BIBLE » MITTERRAND

Chacun des personnages se retrouve tour à tour à incarner « son » Mitterrand (une simple écharpe rouge suffit) : à Michel, le Mitterrand des débuts avant le tournant de la rigueur ; à Luc, celui de SOS Racisme et Touche pas à mon pote. Sauf que... sauf que le contrepoint est toujours un peu cruel : chaque fois qu'un personnage s'enthousiasme pour une nouvelle phase du mandat Mitterrand, la scène suivante nous montre le même Mitterrand en train de se livrer à de basses manœuvres politiciennes, tantôt pour faire monter le FN en se fabriquant un ennemi, tantôt pour surfer sur la vague de la Marche des Beurs. Avec peu de moyens et un certain brio dans l'écriture, les auteurs (Léo Cohen-

Paperman et Émilien Diard-Detœuf), jamais dépourvus d'humour, nous promènent dans cette décennie 1980 avec une charmante galerie de personnages, entre Ieoh Ming Pei, l'architecte de la pyramide du Louvre, qui dispense doctement ses conseils de politique au président et un Jacques Séguéla survolté qui s'exclame : « *Mitterrand, c'est un esprit. Mitterrand, c'est Dieu !* »

À LIRE AUSSI : Giscard, Mitterrand, Chirac... les présidents à l'épreuve de la fiction

Le péché originel de Mitterrand ? L'Europe. On paye encore, quarante ans après, le prix de ses attermolements sur le sujet, semblent nous dire les auteurs. Ce n'est sans doute pas un hasard si l'histoire débute à Belfort, fief de Jean-Pierre Chevènement, qui échoua à imposer sa ligne souverainiste au sein de l'appareil socialiste. Ni si le discours par lequel président socialiste encouragea les Français à voter « *oui* » au traité de Maastricht nous apparaît sous un éclairage sinistre et rougeâtre, le président prononçant gravement les mots qui vont sceller le destin de la France. Vingt ans après la mort du Sphinx et au lendemain du Brexit, Marie-France la journaliste, se retrouve à défendre le bilan de Mitterrand sur le plateau d'Yves Calvi face à... Éric Zemmour. Et lorsque celui qu'on n'appelle pas encore le Z lui dit : « *Vous n'êtes pas mitterrandienne, vous êtes mitterrandolâtre ! Vous êtes amoureuse de lui !* », Marie-France perd ses nerfs et ne trouve rien de

mieux à faire qu'à lui vomir son mépris de classe à la figure, l'accusant d'être « *nostalgique de la France des pavillons moches et des jeux à gratter* ». Triste illustration de cette bourgeoisie mitterrannique coupée du peuple et incapable de voir que le programme Erasmus ne profite qu'aux bourgeois...

À LIRE AUSSI : "Guten tag Madame Merkel" : ce spectacle qui a tout compris de l'emprise de Poutine sur l'Allemagne

Seul point sur lequel la pièce reste circonspecte, voire évasive, sans doute à dessein : la personnalité en elle-même du Sphinx. Sur scène, Mitterrand ne nous apparaît en effet que tel qu'il était perçu par les autres. Mais que pensait-il vraiment ? Qui était-il au fond ? Comment Mitterrand, qui avait perçu dès 1981 que l'UE ne serait plus à terme qu'une « *usine à subventions pour industriels allemands* » a-t-il pu par la suite se convertir en eurobéat, prêt à déclarer benoîtement que « *l'avenir de la France, c'est l'Europe* » ? Était-il un idéaliste qui voulait à tout prix accomplir sa promesse de nationaliser à 100 %, obligé qu'il se sentait d'appliquer le programme sur lequel les Français l'avaient élu ? Ou une marionnette mal conseillée par ses éminences grises ? Ou enfin un épouvantable manipulateur, comme tant de commentateurs le laissent entendre désormais depuis sa mort ? Mystère... Comme le dit joliment Marie-France, la journaliste, quand on lui demande son avis sur le premier président de

gauche de la Cinquième République : « *Mitterrand, c'est comme la Bible. Il y a beaucoup de choses et tout est intéressant... Mais chacun l'interprète à sa façon.* »

Débat des lecteurs 10 débatteurs en ligne

Les partis de la Nupes doivent-ils faire liste commune aux élections européennes de 2024 ?

Oui

Non

[1050 votes - Voir le résultat](#)

 **Thierry Flammant** NON

Comment faire une liste commune avec un PS et des Verts pro-européens et une LFI plutôt contrastée sur la question ? Le PS et les Verts ont leur place ...**Lire plus**

→

***Génération Mitterrand* jusqu'au 30 septembre du mercredi au samedi à 21 h 15 au Théâtre de Belleville**

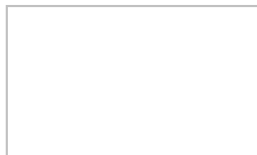
Par Julien Vallet

PLUS DE CULTURE

**DÉCOUVREZ LE
NUMÉRO DE LA
SEMAINE**

Sortie en salles

M "La vie pour de vrai" et "La plus belle pour aller danser" : et vous trouvez ça drôle ?



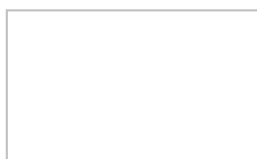
Olivier De Bruyn le 19/04/2023



[LIRE LE MAGAZINE](#)

Livres jeunesse

M Facteurs et fantômes : trois albums jeunesse sur des espèces en voie de disparition

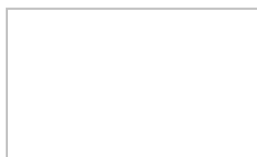


Clément Bénech le 18/04/2023

[LES ARTICLES LES PLUS LUS](#)

Il était une fois le synthé

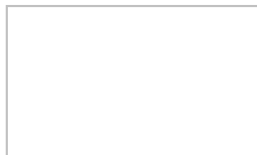
M "Derrière tout art se cache une technique" : un hommage au parrain du synthétiseur, Robert Moog



Bérénice Hourcourigaray le 18/04/2023

Voyeur en série

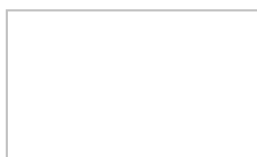
M "Salade grecque" : 21 ans après "L'Auberge espagnole", une vision désenchantée de l'Europe



Benoît Franquebalme le 17/04/2023

Entretien

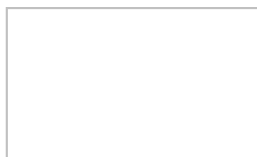
M Jean Pruvost : "Laissons la langue évoluer mais aussi la volonté régulatrice s'accomplir"



Lou Fritel le 17/04/2023

Sortie en salles

M Avec "Les Âmes sœurs", le cinéaste André Téchiné explore (à nouveau) les liens du sang



Olivier De Bruyn le 16/04/2023

1. "Notre seule solution, et notre principal problème": Macron déprime... jusqu'à sa majorité
2. Réforme : les salariés des caisses de retraite redoutent déjà la surchauffe
3. Adèle Haenel, Virginie Despentes, Geoffroy de Lagasnerie... Bienvenue dans l'ère des marxistes à deux balles
4. Trop prudents, toujours Parisiens : les candidats de la nouvelle ENA (l'Insp) exaspèrent le président du jury
5. "Les Allemands culpabilisent moins avec leurs centrales à charbon que mon amie avec sa 4L"

Débat des lecteurs

10 débatteurs en ligne

Les partis de la Nupes doivent-ils faire liste commune aux élections européennes de 2024 ?

Oui

Non

[1 050 votes - Voir le résultat](#)



Thierry Flammant

NON

Comment faire une liste commune avec un PS et des Verts pro-européens et une LFI plutôt contrastée sur la question ? Le PS et les Verts ont leur place ...**Lire plus**
→

“

LE GOÛT DE LA VÉRITÉ N'EMPÊCHE PAS
DE PRENDRE PARTI

”

ALBERT CAMUS

LE MAGAZINE

POLITIQUE



NOS RÉSEAUX



SOCIÉTÉ



ÉCONOMIE



MONDE



AGORA



[Déposer vos annonces légales](#)

CULTURE



[Voir nos annonces légales](#)

ART DE VIVRE



NEWSLETTERS

ARCHIVES



[Foire aux questions](#)

[Mentions légales](#)

SOCIAUX



[Facebook](#)



[Twitter](#)

[Données personnelles et cookies](#)

[Gérer mes cookies](#)

[CGU et CGV](#)

[Formulaire de rétractation](#)

[Postuler à un stage](#)

[Flux RSS](#)